

Le Turc en Italie
De Rossini
Un joyeux passage par Toulouse



Il ne faut jamais boudier un opéra de Rossini!
Surtout lorsque les protagonistes sont
décidés à marcher sur les traces de ce
compositeur lyrique, exceptionnellement doué
pour le bonheur.

Car Rossini fut le charme musical incarné.
Doté de toute la verve et de toute
l'éloquence possibles il parvint à écrire
des partitions aux caractères incomparables
et divers, pour lesquelles il associa la
jubilation et la volupté du chant à
l'intelligence musicale structurée et savante

.

Il existe peu de gens capables de faire sourdre le rire avec cœur et esprit. J'entends ainsi, en frôlant la gaudriole sans exploiter de scabreuses intentions avec vergogne.

L'opéra rossinien, que les français d'hier ont eu de la peine à assimiler, mêle la tendresse, les passions et l'élégance. Il reste maître des situations les plus ahurissantes et termine toute action en beauté.

Ainsi Rossini, né au pays de l'opéra passe allègrement du rôle de dramaturge classique avec Tancrède et Sémiramide et Mahometto II, tragédies absolument fascinantes, à des bluette comiques comme la Cambiale di Matrimonio et nous régale au premier degré avec des "Pièces Buffa" telle le Turc en Italie ou l'Italienne à Alger.

Merveilleux créateur qui connaissait la nature de l'homme et savait allier la raillerie percutante à une compassion et à l'amitié sans limite.

Le Turc en Italie, histoire d'amour à tiroirs et à degrés décalés, met en jeu, l'amour d'une jeune fille bohémienne **Zaida** qui a connu le harem de **Selim** et le suit en toutes ses escapades, dans l'espoir le retenir à jamais dans ses filets. Et également, les égarements d'une coquette récidiviste, épouse d'un barbon, que tout regard masculin passant à portée, fait tomber comme une mouche ! Et qui donc tente ses chances auprès de **Selim**.

Le tout agrémenté des élans d'un chevalier servant (le ténor) **Narciso**. Commenté par le poète, observateur et ami du Barbon, **Prosdocimo**, qui d'ailleurs écrit la pièce au fur et à mesure de son déroulement.

L'esprit du temps plane sur cette pièce, les bons seigneurs orientaux venus se frotter aux mœurs occidentales et rencontrant des dames affirmant leurs indépendances, se trouvent

également chez Mozart et d'autres contemporains.



Remis en orbite pour s'adapter parfaitement à notre période erratique par **Tobias Richter** (metteur en scène), ce Turc a occupé la scène du Capitole Toulousain en début avril, rencontrant un succès mérité et complet pour le plus grand plaisir de tous.

Ainsi, **Selim** devenu Play Boy milliardaire de la Jet Society, lunettes Ray ban de l'emploi et corpulence dansante sur des tennis à Griffes couture, débarque de son Yacht. Blazer bleu nuit et pantalon blanc. Chevelure brune mi longue, flottant bouclée autour d'un visage à fin collier de barbe taillée. Le regard est bleu, lumineux et se veut léopard câlin.

Coureur sympathique, il joue la séduction et selon le mot de circonstance "emballe" à tout rompre.

La scène se passe dans un authentique Café Moyen Oriental, plutôt chic que populaire comme il s'en trouve par bonheur encore dans les villes de Sicile, en Grèce, en Turquie

et sur le pourtour méditerranéen. Décor unique à esquisse, rehaussé d'accessoires divers, qui au cours du déroulement de l'action vont figurer les lieux de l'action. Nous sommes en Italie du sud, là où les contrastes de couleur épidermique, varient du bronze naturel au pigmenté sans soleil et hâle de cabines de beauté, qui jouent et se côtoient.



L'histoire va conduire **Zaida**, après quelques angoisses et voyages, à retrouver les bras de **Selim** .qui lui passera l'anneau nuptial en la rembarquant sur le Yacht. De même, l'infidèle et coquette **Fiorilla** après de trépidantes péripéties retourne, l'oreille un peu basse, chez son barbon .

L'orchestre du Capitole de Toulouse retrouve son allure joyeuse et allègre. Violons radieux et flexibles, cordes graves ronflantes et pupitres de bois frais comme des gardons . **Maurizio Benini** conduit et emporte son monde à l'allure pertinente de la farce.



L'impression merveilleuse d'avancer et de participer aux ébats ne quitte pas la scène. Et la salle, irrésistiblement suit.

Selim, campé de façon époustouflante par **Marco Vinco**, domine justement la distribution par ailleurs de très bon niveau. Une voix de basse somptueuse un timbre chatoyant, une prononciation déliée s'accordent à un phrasé idéal. Bel homme, élégant avec l'once de fatuité indispensable, il représente parfaitement le souverain oriental raffiné et intelligent. **Zaida**, **Brigitte Hool**, dont j'ai amplement commenté le talent l'année dernière à propos de : *Amélia au bal à Lausanne*, chante comme un bel oiseau. Un timbre frais, une cambrure et une ligne vocales de parfaites musiciennes et une fiabilité technique remarquable. Même enthousiasme pour le ténor américain **Lawrence Brownlee** à la technique soignée et au timbre idéal. L'ambitus parfait de sa tessiture, des passages accomplis sans faute. Bref la grâce d'une vocalité heureuses en complète harmonie avec son répertoire qui nous l'espérons restera acquis à ce style de chant si profondément intelligent et cultivé : le ténor d'agilité .

Pietro Spagnoli en **Prodoscimo** reste égal à lui même, d'un caractère semi-comique avantageux et séducteur. Maniant l'humour avec mesure. La voix a du mordant et du style, il compose ses personnages avec

caractère et se montre efficace sur le plan théâtral.

J'ai été moins enthousiaste que le public et certains de mes collègues journalistes quand à la prestation de **Inga Kalna** en **Fiorilla**. Le personnage est bien campé avec son caractère léger teinté d'irascible .L'allure physique enrobée et souple ne manque pas de charme.

Mais vocalement,nous sommes loin de l'exigence rossinienne et du travail à accomplir pour affermir l'interprétation du premier rôle féminin. Le timbre blanc,peu enclin à l'italien .Les aigus souvent instables ou perturbés, manquent d'assurance. Elle a craqué au milieu d'une montée à l'aigu, dans son avant dernier air, qui s'est terminé par un cris.Ce rôle apparaît nettement trop long pour ses capacités techniques limitées.Ne devient pas chanteur rossinien qui veut !

À cela près le spectacle fut en enchantement et nous sommes ressortis de cette soirée enchantés.

Amalthée